

Mère Marie-Aimée de Blonay

(1590-1649)

Visitandine

Extraits de sa vie

Après l'assassinat de son frère :

« Ma douleur fut si violente qu'à peine ma raison pouvait faire sa fonction. J'allai me jeter à genoux dans un coin, où je récitai l'Oraison dominicale, et tâchai de pardonner de tout mon cœur à tous ceux qui nous avaient si cruellement offensés. Je récitai aussi, selon ma coutume, mon bien-aimé chapitre 4 de saint Matthieu ; et certes j'éprouvai que **le saint Evangile est le véritable remède à tous nos maux**, car je trouvai au douzième verset que JESUS après sa tentation, ayant appris que Jean-Baptiste avait été fait prisonnier, se retira en Galilée. Cela consola bien

mon esprit, car **je vis fort clairement que notre doux Sauveur avait voulu passer par toutes nos douleurs**, jusqu'à voir mourir injustement par le glaive un parent qui lui était si cher, et qu'il avait visité dès le ventre de sa mère. Je lui rendis grâce de tout mon cœur de ce qu'il daignait me donner quelque conformité avec lui, et considérant qu'il s'était retiré en Galilée, je lui reconfirmais mes promesses, que le plus tôt que je pourrais je me retirerais au couvent. »



Lors d'une fondation :

« Depuis le jour où l'obéissance m'eut annoncé le choix qu'on avait fait de moi pour aller en fondation, **je tâchai de donner à mon âme pour occupation la mission du Verbe divin au monde**, tâchant de faire goûter à mon cœur cette parole du saint Evangile : Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son propre Fils. J'adorais souvent cette mission éternelle. **Je méditais aussi ces paroles : le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous pour y souffrir et pour nous sauver.** »

« Dès le lendemain de son arrivée à Lyon, elle fut soumise dans son oraison à une distraction assez importune : elle eut la pensée que l'établissement de ce nouvel Institut attirant la curiosité de plusieurs, elle serait peut-être obligée de supporter plusieurs visites et entretiens qui lui ôteraient du temps pour la prière et l'empêcheraient de bien faire son devoir. **Mais le saint Evangile, qui était son asile ordinaire, lui fournit de quoi répondre à cette tentation par la pensée que le Verbe divin venant au monde, et étant visité des petits et des grands, ne perdit rien par son silence, mais que, au contraire, chacun s'en retournait louant Dieu et disant des merveilles de ce qu'il avait vu.** Elle entra donc dans cette pratique du silence. »

Au poste de supérieure:

« On n'a jamais pu obtenir d'elle qu'elle appelât les sœurs du nom **de filles, mais toujours du nom respectueux de sœurs, alléguant d'ordinaire 'que JESUS ce grand Supérieur, qui doit être le modèle de toute conduite, appelait ses Apôtres, ses frères, même après qu'il fut ressuscité. Notre autorité sur les autres, disait-elle, ne doit jamais nous retirer de notre humilité pour nous-mêmes.'** »

